

## [107] CHAPITRE VII.

DE LA CONUERSION D'VN CAPITAINÉ, & DE TOUTE  
SA FAMILLE.

Il y a de deux fortes de Capitaines parmy les Sauvages, les vns le font par droit de naissance, les autres par election. Ces peuples ne font point si barbares qu'ils ne portent du respect aux descendants de leurs Chefs, si bien que si le fils d'un Capitaine a quelque conduite, sur tout s'il a quelque eloquence naturelle, il tiendra la place de son pere sans contredit. Celuy dont nous parlons, est Capitaine d'extraction, il est d'un bon sens, homme de courage; mais comme il n'a pas le babil en main, aussi n'est-il pas dans la souveraine gloire des Capitaines; ces barbares font bien fouent plus d'état d'un grand caufeur que d'un homme de bon sens; ils honorent neantmoins celuy-cy, & l'ont en estime, luy deférant beaucoup en leurs confeils. Nous auons tâché un fort long-temps de le gagner à Dieu, mais il nous faisoit toujours [108] de la resistance. Un Sauvage voyant un iour que nous pressions fort ce Capitaine d'embrasser la Foy, nous dit par apres en particulier, si celuy-là vous donne sa parole, tenez vous affeurez qu'il croit, car il ne vous déguifera point sa pensée: en effect iamais il ne nous a donné grande esperance de sa conuersion, iusques à ce que Dieu l'a contraint de se rendre. Nous l'auons destiné pour estre le fondement & la base de la reduction de saint Ioseph,